

dans la locomotion ; que la sensibilité s'émousse en second lieu ; puis qu'on observe le resserrement des pupilles, les congestions capillaires, pour arriver aux troubles cardiaques, à la pâleur, aux perturbations respiratoires, concurremment avec un abaissement de la température.

Les troubles de la musculation indiquent une action de l'agent sur la moelle ; de même que l'insensibilité démontre une influence secondaire sur le cerveau. Le resserrement des pupilles, les congestions capillaires prouvent une sorte de paralysie du grand sympathique, puisque ce système tient sous sa dépendance les fibres radiées de l'iris, c'est-à-dire les fibres dilatatrices, et qu'il fournit aux vaisseaux l'incitation motrice indispensable à la régularité de la circulation.

L'action du chloral continue à s'étendre, le plexus cardiaque est atteint, le cœur se ralentit, le poumon fonctionne mal et la température s'abaisse.

La preuve de cette action élective du chloral sur les ganglions cardiaques est donnée par Liebreich de la manière suivante : " Si l'on coupe, dit-il, le ventricule au-dessous du siège des ganglions, il se contracte immédiatement, et tout atouchement provoque une nouvelle contraction. " (*Liebreich. —Hydrate de chloral.*—Paris 1870.)

Au reste, quelle que soit la confiance que l'on attache à l'assertion de Liebreich, il n'en demeure pas moins parfaitement clair que la mort arrive par les centres nerveux.

Chez l'homme, les phénomènes physiologiques suivent les mêmes phases, avec cette particularité que la conjonctive est la première anesthésiée et que la pituitaire résiste plus longtemps que les autres membranes.

III.

Que devient le chloral une fois arrivé dans le torrent circulatoire ? Sur ce point les opinions varient. D'une part, plusieurs médecins, MM. Demarquay, Krishaper et Dieulafoy, Labbé et Goujon, d'après l'observation des phénomènes physiologiques, pensent que le chloral reste fixe et se manifeste suivant son action propre ; d'autre part, des chimistes de pre-